



La question de développement / Dimanche 8 septembre 2019 / Gaétan Genetti

Les alternatives aux terrains plats et aux talus

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de participer à la conception de deux projets de jardin intéressants du point de vue du terrassement.

Le premier concerne un logement protégé pour personnes âgées à Cheseaux.

Le second concerne une création de quatre appartements familiaux sur un ancien verger à St-Sulpice.

Dans les deux cas, en discutant avec les architectes, mais surtout avec les maîtres d'ouvrage, il a été décidé, et ceci lors du premier rendez-vous, de ne pas aplanir le terrain.

La décision a été prise suffisamment tôt pour permettre aux différents corps de métier de planifier ou de rectifier leurs travaux.

Les deux chantiers sont actuellement en cours d'être terminés et le résultat est très satisfaisant.

1. Intro

A quelques exceptions près, nous vivons dans des régions vallonnées, voire montagneuses. Même en plaine ou sur un plateau, le terrain plat n'existe pas. Notre paysage est donc une suite de courbes, une succession de plans, des volumes qui se croisent et s'entremêlent. Créant une variation de lumières et des lignes presque en mouvement.

2. La terre en trop

La plupart des nouvelles constructions nécessitent une excavation. C'est le mode de construction habituel en Suisse, que de créer des maisons avec un sous-sol qui est au moins de la même surface que celle de la maison "hors-sol".



La question de développement / Dimanche 8 septembre 2019 / Gaétan Genetti

En faisant un rapide calcul pour un maison individuelle, on excave au minimum 400 m³ de volume de terre (terre végétale et terre de fond confondu). Cette terre doit être déplacée, évacuée ou remise en place. Cela représente environ 20 camions.

Lorsque la place le permet, ces matériaux sont stockés proche de l'ouvrage. Dans d'autres cas, ceux-ci sont mis en dépôt dans un autre lieux de stockage.

La terre de fond (horizons B et C) doit être en grande partie évacuée, en règle générale dans des décharges terreuses, qui sont de lieux d'excavation d'autres matériaux de construction (pierres, gravier, sables).

On comprend bien que cette terre en trop a un coût dans la construction. On se retrouve face à deux choix:

- Limiter l'excavation pour produire le moins de volume de terre possible.
- Utiliser ce volume sur place de la manière la plus rentable qu'il soit.

Laissons aux architectes et aux urbanistes le soin de construire en limitant les excavations. Certains s'en sortent très bien en construisant des sous-sols sur la moitié de la surface de la maison ou carrément sans excavation du tout. L'impact sur l'ensemble du terrain est, dès lors, considérablement réduit.

Là où le paysagiste peut intervenir c'est dans l'utilisation du volume de terre à disposition.



La question de développement / Dimanche 8 septembre 2019 / Gaétan Genetti

3. La mise en place des terres

Le travail habituel est de décaper toute l'épaisseur de l'horizon A (la bonne terre) pour ensuite modeler à notre convenance le sous-sol sur l'ensemble du terrain.

Habituellement, on calcule le volume de terre disponible pour avoir le maximum de surface plane, ce qui crée un talus en remblais au bout du terrain et bien souvent, un talus d'excavation à l'arrière du terrain.

Cette manière de modeler le terrain propose un aménagement de jardin très classique avec une grande surface de gazon et des plantations aux limites du terrain en guise de séparation. Ce n'est donc pas vraiment un jardin, mais plutôt un aménagement utile.

Lorsqu'on intervient après coup, les trois problèmes majeurs que l'on rencontre sont:

- Le manque d'épaisseur de terre végétale.
- La séparation trop franche des différents horizons, avec un compactage souvent important qui empêche l'air et l'eau de pénétrer dans la couche inférieure et donc, empêche également la matière organique vivante et les racines de s'installer en profondeur. Ceci a pour conséquence de rendre les étés chauds et secs davantage stressants pour les plantes.
- Des talus souvent trop raides, qui ne contiennent pratiquement pas de terre végétale à cause de son érosion très rapide.

En outre, ce type de terrassement provoque une véritable cassure dans le paysage ce qui a un impact esthétique relativement important. En général, l'horizontalité apaise, mais un terrain plat ne permet pas de mettre en valeur les éléments horizontaux (la maison, les différents aménagements, le mobilier, etc.)



La question de développement / Dimanche 8 septembre 2019 / Gaétan Genetti

4. Les alternatives

Les deux expériences citées plus haut m'ont permis d'entrevoir des solutions faciles et peu gourmandes en énergie et en travail.

Dans le premier cas, la construction n'avait pas d'excavation. Seul le volume de terre végétale qui se trouvait sous le futur bâtiment était à disposition. Un volume estimé à 600 m³ tout de même.

On a gardé le terrain dans sa forme actuelle et nous avons simplement accentué les bosses et les arrondis existants autour du bâtiment, sans jamais dépasser les 40 cm de remblais.

Cette mesure est importante car on a pu ainsi accumuler deux couches de terre végétale l'une sur l'autre, sans travaux de décapage préalable. A certains endroits nous nous sommes donc retrouvés avec près de 70 cm de terre végétale et nous y avons plantés les grands arbres.

La terre végétale de la première couche va lentement se tasser et se minéraliser, par manque d'oxygène et de matière organique. Mais la nouvelle séparation entre les horizons se fera en douceur et de manière échelonnée.

Dans le cas des appartements familiaux, il a fallu d'abord évacuer la terre de fond et ne conserver que la terre végétale. Au lieu d'aplanir le terrain avec la terre de fond issus de l'excavation, nous avons simplement remis en place le volume principal de la terre en suivant les pentes du terrain originel.

Le surplus de terre végétale, soit le volume qui se trouve sous le bâtiment nouvellement construit, a été utilisé pour créer des buttes entre les différents jardins des locataires ainsi qu'en limite de propriété. En modelant de manière originale ces buttes, on marque les chemins, les places, les passages et les zones de plantations. Le petit terrain que se partagent les quatre ménages semble avoir doublé de surface.

Les buttes sont d'excellentes surfaces de plantation. La terre est plus exposée à l'air et à l'eau de pluie, permettant aux racines des plantes de coloniser rapidement le volume disponible.